

## Préface

—

### Les minutes heureuses

« Je sais l'art d'évoquer les minutes heureuses »  
Charles Baudelaire

Quelle sorte d'île constitue dans la vie plus ou moins morose d'un adolescent la naissance de l'amour ? Quel agrégat inespéré de minutes heureuses ? Quel contraste avec l'ordinaire des jours, et quel secret relief dans leur paysage ? Et, pour commencer, qu'est-ce donc que ce trouble, cette pulsation nouvelle du temps et du cœur ? Avec beaucoup de finesse, Quentin Biasiolo nous mène à travers le dédale de ces questions : son roman d'amour est aussi un livre de pensée : un travail d'analyste des conduites et des sentiments.

C'est sur un fond de contrariétés ordinaires, principalement constitué par les rituels mesquins et les paroles déprimantes de la vie vulgaire, que vient se loger par une espèce de magie la naissance de l'amour : cette échappée splendide dont l'adolescence a le mérite de savoir compter les précieuses secondes sans en perdre aucune en chemin. Car l'amour a de ces façons, à la fois précautionneuses et enchantées, d'apparaître là où on ne l'attend pas...

Elle s'appelle Salema, et c'est une jeune fille croyante que sa religion sépare de la culture laïque du narrateur... Je ne vous en dirai pas plus, et vous laisse le soin de la rencontrer à votre tour à travers ces pages... Chacun sait que les jeux de l'amour sont compliqués, surtout quand ils se développent en cachette... L'amour n'est-il une collection de péripéties ? Un roman, ou une pièce de théâtre, toujours ?

Évidemment, il y a de la Juliette et du Roméo dans ces deux gosses qui vont braver les interdits... C'est d'abord une rencontre délicieuse, pudique, à l'ancienne, avec son lot de lettres maladroitement, et toute la distance que l'amour devra consumer pour s'établir. Beaucoup de précaution et de respect, parmi beaucoup d'attentes et beaucoup d'anxiété. Le langage s'installe ainsi, tout mélangé de silence, de réticences, de résistances, au travers des approximations et des parties de cache-cache : la religion y veille !

Vient le jour du premier rendez-vous, avec son cortège de questions : « Qu'est-ce donc qu'un rendez-vous ? Je n'en savais strictement rien et la chose ne m'était connue que par ouï-dire et représentations interposées. Qu'y fait-on ? On se retrouve à un endroit et puis quoi, et puis après ? Que se passe-t-il ? Je ne cessais d'y penser, d'imaginer, de vouloir anticiper. Bien entendu, je me projetais n'importe comment, et je n'avais aucune idée de ce qui se passerait. » C'est avec autant de minutie que d'élégante pudeur et d'ironie, que l'auteur décrit pas à pas les plus petits détails d'une attente et d'une rencontre. Il y a quelque chose de délicieux dans le soin de l'écriture à dire ce qui se passe dans la tête d'un adolescent épris qui va risquer son premier baiser, si ridicule et risible semble-t-il !

C'est précisément ce soin et cet élan qui font le charme de ce roman où l'humour et l'ironie jouent discrètement leur partition et où les références à la peinture sont nombreuses... D'autres lecteurs retiendront peut-être la colère et l'ingéniosité des deux adolescents que leurs

parents séparent, la rage et la douleur de la brisure culturelle, ou la fièvre lyrique qui s'empare du narrateur, ou encore la grande sensualité du « finale », mais pour ce qui me concerne c'est la tendre passion et la fraîcheur des découvertes du cœur et de la chair, rapportées avec beaucoup de sensibilité, qui me retiennent ici le plus, peut-être en ce qu'ils réveillent, chez le vieux bonhomme que je deviens, de précieux souvenirs... Je laisse au lecteur le soin d'aller à son tour son chemin dans ce beau roman d'amour et d'éducation : il y trouvera de quoi s'émouvoir, matière à penser, et de quoi être heureux.

Jean-Michel Maulpoix